

# Les Rencontres Climat Météo Montagne : un haut lieu d'échanges

Après quelques années d'absence, les Rencontres Météo Montagne sont devenues les Rencontres Climat Météo Montagne à l'occasion de leur retour au premier plan l'année dernière. Portées par Christian Reverbel, son fondateur par ailleurs vice-président de l'ADSP, les Rencontres se refont aujourd'hui une jeunesse et reviennent sur le devant de la scène, comme en témoigne le grand nombre de présentateurs météo et de journalistes qui avaient spécifiquement fait le déplacement. Pour son édition 2018, les Rencontres avaient à nouveau élu domicile à la Plagne, les 26 et 27 janvier derniers.

Le but des Rencontres Climat Météo Montagne, fondées et organisées par Christian Reverbel, et accueillies par le maire de La Plagne-Tarentaise Jean-Luc Boch est de lier théorie et pratique, conférences et terrain. La volonté de Christian Reverbel est de remettre la montagne sur le devant de la scène en expliquant ce qui est fait en montagne, sur le terrain, en matière de relevé météo notamment, tout en étant à l'écoute des besoins de ceux qui communiquent en la matière. Car si les présentateurs météo sont les visages de la météo nationale, derrière se cache un réseau leur permettant de distiller les bonnes informations. En effet, comme l'a confié Christian Reverbel, « *il existe un vaste réseau d'observateurs en France. Il y a par exemple plus de 700 personnes qui font des observations nivo-météo au sein des services des pistes, deux fois par jour, tous les jours de l'hiver, à destination notamment de Météo France qui a lui même des stations et qui exploite les résultats* ». Dès lors, il est nécessaire de présenter ce cheminement, d'expliquer comment la neige se construit sur un domaine skiable, est exploitée, mesurée, et quelles sont les conséquences notamment des bulletins sur l'économie de montagne. Avec Patrice Drevet à la baguette, les intervenants se sont succédés et les débats se sont enrichis sous le regard d'Audrey Pulvar, ancienne journaliste et actuelle présidente de la Fondation pour la Nature et l'Homme, qui officiait en tant que grand témoin des Rencontres Climat Météo Montagne 2018. A noter également l'organisation de pitch où se sont succédés Bruno Gastinne, président de la CCI Savoie, Michel Meunier, Albedo Energie, et Geoffroy Ville, Ataway.

## L'enneigement et météo, deux notions liées ?

La météo est-elle la clé de l'enneigement ou l'enneigement est-il la clé de la communication météo pour les professionnels et amateurs de montagne ? Deux conférences successives sont revenues sur les liens entre météo et neige, et neige et communication.

Il est certain que la météo est l'une des clés de l'enneigement





de culture. En effet, pour optimiser la gestion de la neige et la préparation des pistes il est nécessaire de pouvoir anticiper d'un côté les conditions météorologiques, et de l'autre les conditions d'enneigement. Les trois derniers hivers l'ont démontré, les fenêtres de froid sont réduites, il est donc nécessaire d'optimiser la fabrication de neige de culture, et donc de pouvoir s'appuyer sur de bonnes prévisions.

L'enneigement est également l'une des clés de la communication des stations qui utilisent différents outils pour ce faire, dont les webcams, des applications et sites dédiés. Les conditions d'enneigement font partie intégrante des bulletins météo nationaux, et participent activement à la promotion de la destination montagne. Ils peuvent être un véritable outil d'aide à la décision : si de la neige est annoncée, pourquoi ne pas aller skier ? Encore faut-il que les informations soient transmises aux différents médias et services météo. Pour ce faire, et comme l'a indiqué Jean-Luc Boch, maire de la Plagne-Tarentaise et président du groupe de travail « communication neige-météo » de l'ANMSM, des bulletins d'enneigement sont édités et envoyés. Depuis près de 50 ans, le réseau d'observateurs nivo-météorologique collecte quotidiennement des informations sur le manteau neigeux, indispensables pour assurer la sécurité du public et des agents travaillant sur le domaine skiable. Météo France, de part son travail et des informations qui lui sont transmises, établit ensuite le BRA ainsi que les bulletins de prévision. Ces derniers ont d'ailleurs bien évolué depuis 1946 comme l'a démontré Jean-Luc Boch qui a présenté le premier bulletin d'enneigement édité à l'après-guerre, et dont le mode de transmission a subi les mêmes évolutions grâce à l'arrivée de nouvelles technologies comme internet.

#### **Hiver 2017/2018 : entre records et risques**

Le début d'hiver 2017/2018 a connu cinq situations avalanches très marquées : deux en décembre et trois en janvier avec souvent des enjeux multiples : neige, vent et pluie, avec de nombreuses conséquences, notamment dans les Alpes du

Nord, comme l'a confié Cécile Coléou, coordinatrice technique nationale pour la prévision du risque d'avalanche - Météo France. Des mesures préventives ont été prises, parfois exceptionnelles. Exceptionnel est également le qualificatif utilisé pour aborder l'enneigement record enregistré cette année dans bon nombre de stations. A date, les Arcs ont enregistré un cumul de 3,35 m, soit un record par rapport aux 37 derniers hivers, Valfréjus 2,45 m, Bonneval-sur-Arc 2,25 m soit un record absolu par rapport aux 24 derniers hivers. De nombreuses autres stations comme les Gets, Tignes ou encore Val d'Isère ont enregistré pour le seul mois de janvier, des chutes records.

Claude Schneider du service nivo-météo de la Plagne a tenu à expliquer comment étaient mesurées les hauteurs de neige; et autant dire qu'avec un cumul de 6,81 mètres à date, le travail était important voir complexe puisque plus de 3 m de neige sont tombés durant le seul mois de janvier. Ce dernier est d'ailleurs revenu sur les difficultés d'exploitation car, « nous savons travailler avec peu de neige, moins avec beaucoup de neige ». D'autant plus que les risques sont nombreux : « nous avons vu des cassures énormes que nous n'avons pas vu depuis longtemps ».

#### **La montagne est-il le parent pauvre ?**

Si l'information était déjà dans l'air depuis quelques mois, elle a pris de la consistance à l'occasion des Rencontres Climat Météo Montagne : les stations météorologiques de Chamonix et de Bourg-Saint-Maurice sont menacées de fermeture.

L'annonce n'est pas encore officielle, mais à l'occasion d'un déplacement à Lyon, le Pdg de Météo France Jean-Marc Lacave, a confirmé un plan de restructuration des différents sites de Météo France. Pourtant, la météo relève de la sécurité publique, et ce ne sont pas les derniers mois qui diront le contraire. Passage de la tempête Eléonor, vigilance rouge avalanche, les agents de Météo France ont eu un rôle primordial dans l'aide à la décision des maires, directeurs de service des pistes, opérateurs de domaines skiables, et autres représentants .../...



→ de l'Etat dans leur décision de fermer des domaines skiables, de confiner des habitants, d'évacuer certaines zones résidentielles, de fermer des voies d'accès. Pour Christian Reverbel, il est « *impensable que la prévision météo se fasse de Lyon ou Grenoble. Chaque massif a sa particularité. Il est important de garder les valeurs humaines et de terrain. Il est important que Météo France comprenne qu'il y a des choses à faire et à ne pas faire. Nous avons besoin de conserver ce schéma d'information. N'attendons pas d'accident et de mort avant d'agir. Il faut que la raison l'emporte* ». Présente dans la salle, la directrice de la communication de Météo France a tenu à prendre la parole et à indiquer que : « *il y a effectivement des réductions budgétaires et financières de l'Etat. Nous allons tenir compte de ce qui est dit aujourd'hui, mais nous n'avons pas de baguette magique. On va essayer de trouver des solutions* ». Une réponse qui n'a visiblement pas convenu à Jean-Luc Boch qui a immédiatement tenu à l'interpeller en demandant « *à combien on estime et on prévoit le coût d'une vie car on a fait une mauvaise prévision, parce que localement on a fait des économies budgétaires ?* ».

#### **Une communication anxieuse peut-elle avoir une influence sur l'économie de montagne ?**

Annoncer la fermeture de voies d'accès à certaines stations, un risque marqué ou fort d'avalanche ou encore de fortes chutes de neige, ont-ils une influence sur l'économie de montagne ? La question mérite d'être posée et a été posée, notamment par Jean-Marc Silva, directeur de France Montagnes qui a souhaité « *apporter un point de vigilance par rapport à la météo car France Montagnes est l'interface avec le grand public. La météo en montagne est complexe et a un effet direct sur l'économie de montagne. Une prévision mal interprétée, pour nous c'est un risque que des gens ne montent pas en montagne* ». Après la question de la fermeture de certains centres météo de montagne, c'est un nouveau débat qui s'ouvrait car sur la question, les avis divergent. Si les acteurs

de la montagne se rejoignent pour souligner que certaines informations données par les présentateurs météo peuvent avoir une incidence négative sur l'économie des sports d'hiver et de la montagne, les présentateurs et journalistes tiennent de leur côté une autre position. Pour Evelyne Dhéliat, « *notre rôle est de donner l'information que nous donne Météo France* ». Un constat partagé par Emmanuel Bocré, ingénieur Météo France pour qui « *le but est de donner une information, pas d'être anxieuse. Le bulletin météo est une généralisation de ce qui se passe en France* ». Pour autant, quelle est la réelle plus value de donner des informations concernant le risque d'avalanche à l'occasion d'un bulletin météo national, à une heure de grande écoute ? Environ 12% de la population française skie et parmi ces 12%, seuls 10% font du ski hors-piste et sont à la recherche d'informations précises et consultent pour ce faire le bulletin d'estimation du risque d'avalanche. Audrey Pulvard a tenu, sur cette question, à apporter son témoignage personnel : « *je viens d'une région où on cumule tous les risques - cyclonique, sismique, volcanique et de submersion - la Martinique. Les populations sont averties et formées à ces risques. Durant la saison des pluies, il y a de nombreuses alertes. Pour autant, les gens ne sont pas systématiquement impactés, et ne sont pas pour autant blasés* ». Pour Audrey Pulvard, il est nécessaire que l'on dispose de l'information, même si la météo peut se tromper et ne pas impacter une région pourtant sensibilisée à l'imminence d'un risque.

#### **Réchauffement climatique, est-il trop tard pour agir ?**

Après diverses conférences ayant trait aux phénomènes météorologiques tels les ouragans qui deviennent de plus en plus fréquents et violents, les inondations et sécheresses qui commencent à être récurrentes, un seul constat s'imposait une fois de plus : les changements climatiques sont en cours et impactent de plus en plus les populations. Sur le climat, il y a un réchauffement global, le constat est indéniable. Pour Audrey Pulvard,



les transformations qu'il nous faut mettre en œuvre, sur l'ensemble de la planète, pour faire face au défi du réchauffement climatique, de la dégradation de l'environnement, et de l'effondrement de la biodiversité sont tellement profondes, d'une ampleur tellement indicible et inaudible que l'on a tendance à se dire que respecter l'environnement et lutter contre le réchauffement climatique c'est détruire des millions d'emplois. Pour autant, Audrey Pulvard a deux arguments à opposer à cela. Le premier est qu'à longueur de journée et depuis une dizaine d'année, on nous soutient que les nouvelles économies et que l'ubérisation de la société va détruire des millions d'emplois mais en créer d'autres. Et que donc, il faut se résigner à la disparition de ces emplois au nom de la modernité. Les mêmes personnes qui annoncent cela, quand on leur dit qu'il faut remettre en cause nos modes de déplacement, de consommation, de production d'énergie, et que cela aura des effets à court et moyen terme sur l'emploi, mais qu'on peut préparer ces conséquences, nous disent : « *ah non, ne peut pas, ce n'est pas possible* ». Audrey Pulvard propose que l'on renverse le prisme : au lieu d'admettre de façon subie que la nouvelle économie et que les nouveaux modes de vies vont supprimer des emplois, essayons de créer, et c'est possible car des modèles en la matière existe, de nouveaux emplois, de nouveaux gisements d'emplois. En effet, si rien n'est fait, la société et le monde courent vers un point de non-retour et la catastrophe. Aujourd'hui, il n'y a pas un seul endroit de la terre et un seul humain qui soit à l'abri du changement climatique et de ses conséquences. Pour que l'on s'en sorte, nous serons obligés de faire des efforts car les nouvelles en matière de climat ne sont pas bonnes du tout. Les émissions de CO<sub>2</sub> sont repartiées à la hausse. La France n'est pas du tout dans les clous pour atteindre ses objectifs, et l'Allemagne a quasiment renoncé à tenir les siens. Les changements commencent à arriver. Il faut se mobiliser, il faut une mobilisation générale comme l'a évoqué Bruno Gastinne, président de la CCI Savoie.

#### Quelle place pour la science dans les médias français ?

Si les scientifiques sont, selon Carlo Maria Carmagnola, chercheur au centre d'études de la neige de Grenoble, de véritables stars Outre-Atlantique, il est vrai qu'en France tel n'est pas le cas. De prime abord, la science pourrait ne pas intéresser le grand public, mais tant Audrey Pulvard que Michel Chevalet, journaliste-scientifique, pensent le contraire. D'autant plus que des émissions scientifiques pourraient sensibiliser le public aux problématiques en cours, notamment en matière de réchauffement climatique. « *Pour changer la société, il faut changer les hommes. Et pour changer les hommes, il faut leur donner envie. Mon boulot a été durant plus de vingt ans, d'intéresser les gens à la science et à la technique* » a précisé Michel Chevalet avant d'ajouter que bon nombre de directeurs de chaînes n'ont que faire d'émissions scientifiques jugées trop onéreuses ou ennuyeuses.

Pourtant, et comme l'a souligné Jacques Treiner, physicien, la place des scientifiques dans les médias contribue à faire la différence entre une opinion et un énoncé scientifique. En effet, une opinion peut dire n'importe quoi, alors qu'un énoncé scientifique ne le peut pas, même si en matière de changement climatique, « *il y a des choses que l'on sait, des choses que l'on sait moins bien, et des choses qu'on ignore, et des choses qu'on ignore ignorer* ». Pour Audrey Pulvard, les scientifiques ne sont pas assez mis en valeur par les médias français alors que le grand public est demandeur. « *J'ai été journaliste pendant 25 ans, et je me suis battu pour que l'on respecte ceux qui nous lisent, nous écoutent ou nous voient. Je ne peux qu'inciter les journalistes à parler de sciences. Il faut que la science prenne plus de place dans les médias. J'ai vu dans ma carrière des patrons de presse qui refusaient de parler de science* ». On dit souvent que science sans conscience n'est que ruine de l'âme, et conscience sans science ? ■